

Le téléphone cellulaire: ethnographie et communication orale.

KOUADJO Koffi Hilaire
Université de Cocody-Abidjan

Résumé

L'utilisation du téléphone cellulaire comporte un ensemble de procédés dont le sens au plan discursif permet de comprendre les attitudes, la personnalité et le comportement des interlocuteurs. Si au plan linguistique le processus énonciatif qu'il intègre semble donner dans l'utilisation quelque peu particulière de la langue, au plan ethnographique, il sert à tisser et à renforcer les liens sociaux susceptibles de favoriser la communication.

Mots clés : *communication, ethnographie, téléphone cellulaire, discursif, énonciatif, interlocuteurs, espace, langage familier, focalisation, précision, impersonnel, gestuelle, intonation.*

Abstract

The use of mobile phones involves a number of discourse strategies whose enunciative implications help understand the attitudes, personality, and behavior of the speaker and co-speaker. As can be noticed through the mobile phone, language is used in a way that looks somehow particular which, ethnographically, is conducive to building and strengthening social connections susceptible to foster communication.

Key words: *communication, ethnography, mobile phone, discourse, enunciation, speakers/co-speakers, space, informal language, Emphasis, precision, impersonal, gestures, intonation.*

INTRODUCTION

Le téléphone cellulaire est de plus en plus utilisé de nos jours dans notre société et représente à n'en point douter un moyen efficace de communication. Même dans les contrées les plus éloignées, il est utilisé par le plus grand nombre de personnes. Son utilisation diffère selon le contexte social, c'est du moins ce dont nous nous rendons compte avec les travaux de plusieurs chercheurs comme Auge M. (1996), Goffman E. (1963), Lohisse J. (1999), et Morel J. (1998). Tous tendent à démontrer le lien existant entre l'individu en situation de communication et son milieu social. En clair, comment se fait la socialisation continue de l'utilisateur du téléphone cellulaire face au monde qui l'entoure. Cette observation a amené de nombreux chercheurs à centrer leurs travaux sur l'intégration du mobile dans l'espace public. Là, ils font observer trois niveaux essentiels qui se hiérarchisent comme suit :

- un premier niveau concerne l'effort que fait le locuteur pour s'adapter au lieu où il émet son message de sorte à ne pas gêner l'assistance;
- un deuxième niveau fait référence aux interactions dans les espaces publics ;
- Un troisième niveau enfin met en évidence comment certains utilisateurs parviennent à « annexer » l'espace de communication.

C'est à ce troisième niveau que nous proposons de situer notre propos car nombreux sont ceux qui « violent » quelque peu les normes sociales de la communication orale par l'utilisation de téléphone cellulaire. Il n'y a qu'à observer les nombreux utilisateurs pour s'en rendre compte. Nous disons que l'utilisation du téléphone cellulaire dans notre société permet de déceler au plan sociologique la personnalité du locuteur. Cela pose la problématique du caractère privé du mobile car en réalité il devrait permettre de conserver la confidentialité de la communication entre les interlocuteurs. Ainsi l'objectif de ce travail est d'aider à comprendre le comportement des utilisateurs grâce à ce qu'il est convenu d'appeler en ethnographie la méthode de l'observation participante. Dans cette perspective, nous tenterons d'analyser quelques manifestations discursives des utilisateurs afin de mettre en évidence la fonction ethnographique du téléphone cellulaire.

Ce travail comporte trois parties. La première est une approche théorique brève permettant de comprendre les fondements de notre préoccupation. Quant à la deuxième, elle tente de faire l'état des lieux du contenu du message téléphonique chez nombreux utilisateurs à partir de quelques formes utilisées de façon récurrente dans notre société. Finalement, la troisième partie sert de point de repère ethnographique de l'utilisation du mobile.

I- QUELQUES REPERES THEORIQUES

Cette partie tente de définir quelques notions sur lesquelles seront centrées l'essentiel de ce travail, à savoir l'ethnographie et la communication orale. En effet, l'ethnographie est diversement définie par nombre de chercheurs qui la résument en termes de science de l'anthropologie dont l'objet est « l'étude analytique et descriptive, sur le terrain, des mœurs et coutumes de populations données¹ ». Autrement dit, nous paraphrasons pour dire que l'étude ethnographique est une étude de comportement face à un objet. De ce point de vue, l'ethnographie se donne pour objectif de « pénétrer l'univers social et symbolique des personnes étudiées² ». Elle emploie plusieurs méthodes dont la méthode de l'observation participante que nous proposons d'utiliser dans cette étude. Elle consiste à observer de l'intérieur les sujets afin de voir comment ils réagissent à l'occurrence des faits étudiés chez ceux-ci. Cette méthode est qualifiée de médiémique par Druckman D. (2005). En anthropologie, la méthode médiémique s'appuie sur l'expérience ou la culture et procède en interne, et de façon inhérente et intrinsèque. Au lieu de partir d'une théorie, cette méthode appelle à l'observation pour formuler des lois. David Augsburger (1992), Berry (1966), Rohlen et Steinhoff (1984) en ont fait l'essentiel de leurs études. En matière de communication orale, l'observation, ou mieux l'écoute, pourrait servir à déceler chez l'utilisateur du mobile ses perceptions, attitudes, valeurs et modes de vie afin de mieux comprendre ses agissements et ses motivations au sein de son environnement. Nous suggérons de relever quelques segments tirés de corpus d'utilisateurs pour en faire l'analyse.

L'autre notion théorique à définir est la communication orale. En linguistique générale, la communication se subdivise en deux grandes parties que sont le verbal et le non verbal : référence faite à Benveniste (1964). Alors que le non verbal comporte la gestique, la kinésique, la mimique, etc. celle verbale contient l'écrit et l'oral. Notre domaine d'analyse se focalisera sur la communication orale qui en fait prend en compte le vocal. Il s'agira donc de mettre en évidence quelques phonèmes et monèmes tels que produits par le locuteur utilisant le téléphone portable pour en faire une analyse ethnographique.

¹ Auge (1986), *Un Ethnologue dans la Métro*, Evvax, Hachette, p.91

² Goffman (1963), *Behavior in Public Places: Note in the Social Organization of Patterns*, Free Press, p.33

II- ENUMERATIONS DE QUELQUES FORMES UTILISEES DANS LA COMMUNICATION ORALE TELEPHONIQUE

Sous cette rubrique, nous ferons une énumération de quelques formes utilisées chez nombreux locuteurs du téléphone portable pour en dégager les implications possibles, qui elles, seront analysées dans le dernier chapitre. En général, du point de vue de l'utilisation de la langue, nous distinguons plusieurs registres qui partent du discours formel au discours informel. En outre, il faut prendre en compte quelques changements linguistiques dépendant du sexe, de l'âge, de la classe sociale, du niveau de formation, etc.

Ce qui a été donné de remarquer dans notre société aujourd'hui, c'est l'usage familier de la langue dans les situations de communication téléphonique, et ce, nonobstant le niveau de langue, le sexe, l'âge, la classe sociale, etc. De ce point de vue, nous tenterons de faire un catalogage des termes utilisés de façon récurrente dans le discours téléphonique. En voici quelques manifestations.

1- Tu es où là ?

Cette expression est en effet utilisée pour introduire la plupart des conversations dans la société ivoirienne. Peu importe les registres de langue dans lesquels les locuteurs sont susceptibles de s'inscrire de façon presque naturelle du fait du groupe auquel ils appartiennent, ils utilisent ce terme à foison. Une analyse minutieuse permet de se rendre compte que « *Tu es où là ?* » sert d'abord à briser la barrière linguistique entre les interlocuteurs. Une fois le contact établi, la suite de la conversation va de soi et du coup les interlocuteurs se sentent liés par le même contexte d'intersubjectivité. Le point que nous retenons à ce niveau est l'interprétation ethnographique de l'espace qui semble tant important chez les locuteurs dès que ceux-ci entrent en communication.

2- En forme ?

Ce terme sert à s'informer sur l'état de santé de son interlocuteur. En lieu et place d'une phrase classique avec adjonction de pronom interrogatif ou de l'usage d'une expression de formulation renvoyant à un propos interrogatif, le terme en question est préféré par les interlocuteurs. En fait, le plus important semble le contenu du message et non la forme sous laquelle il est transmis. C'est le cas d'expressions similaires telles que: *c'est comment ?*

3- C'est comment ?

Dans le langage soutenu, *comment* est un adverbe de manière. Son utilisation semble quelque peu étrange dans le langage courant car il représente un paquet paraphrastique à références multiple. Entre autres, nous avons : *comment allez-vous ? Que me vaut cet appel ? En quoi puis-je t'être utile ?* Que me vaut cet appel ? Etc. La compréhension immédiate que nous avons de son utilisation est qu'il met en évidence la forte propension du contexte dans le langage parlé ivoirien. Si vous ne faites pas parti de l'univers de ceux-ci, il serait quasiment impossible de décoder le message sous-jacent à cette expression.

4- On dit rien/ Y a rien

Il s'agit ici de faire référence à une situation qui pourrait être qualifiée de neutre. En d'autres termes, cela renvoie à « *rien à signaler* », ou « *rien de spécial* ». L'on préfère ici faire recours au non dit, car en réalité « *rien* » réfère toujours à une réalité précise que le locuteur s'évertue à préciser par la suite. Cela donne l'impression d'un protocole langagier qui ne dit pas son nom. Nous y reviendrons dans la dernière partie du travail.

5- Attends-là ! / Tu as vu non !

Correspond-t-il au verbe « *attendre* » en français ? A l'évidence, il semble tout à fait référer à une réalité différente qui renvoie en fait à « *n'insiste pas* ». Cette expression est très récurrente dans le langage téléphonique courant car elle sert à réfuter poliment et de façon ferme. Le langage relâché n'est forcément pas signe d'impolitesse. Lorsque les interlocuteurs semblent partager la même réalité et se mettent d'accord, ils utilisent le terme « *tu as vu non !* ». A ce niveau de la communication, le partage contextuel semble plus précis et clair entre les interlocuteurs.

Ces quelques formes ayant été présentées, nous proposons de dégager certains indicateurs autour desquels nous allons orienter les interprétations ethnologiques nécessaires à leur compréhension en rapport avec la communication orale.

III- ETHNOGRAPHIE ET COMMUNICATION ORALE TELEPHONIQUE

Cette dernière partie du travail consistera à analyser du point de vue ethnographique les marqueurs énoncés ainsi que leurs corollaires dans la communication orale téléphonique. Comme annoncé plus haut, la méthode a consisté à observer ou à écouter les interlocuteurs

dans leurs conversations pour en extraire les formes qui permettent de comprendre les attitudes, les motivations et le comportement de ceux-ci au plan ethnographique. Ces repères ethnographiques sont quant à eux basés sur des indicateurs que nous avons pris soin d'énumérer, à savoir l'espace, le langage familial, l'impersonnel, la focalisation, le manque de précision et enfin la gestuelle et l'intonation.

1- L'espace

L'espace a été diversement interprété par les chercheurs ethnographes. Certains d'entre eux tels que Berry et Henderson (2002), Razack (2002), Kennedy (2000), Mohanram (1999) et Ainley (1998) voient en l'espace la référence à la race, la classe et le genre. Quant à Keith (1997), l'espace est le lieu de la contestation ou de la résistance. Teather (1999), lui, voit l'espace en termes corporels. En somme, beaucoup sont les sociologues ou anthropologues qui conçoivent l'espace comme « *assemblage d'objets privés de contexte*³ », selon le propre mot de Shields (1991). Toutefois, il convient de dépasser cette conception quelque peu passive de l'espace pour en comprendre les relations sociales qu'il véhicule.

En effet, à voir de près les termes utilisés dans la communication orale dans le contexte du téléphone cellulaire, les interlocuteurs tentent d'exploiter l'espace pour construire du social. Une expression comme « Tu es où là » est utilisée pour référer non seulement à l'espace, de toute évidence, mais surtout à rapprocher son interlocuteur. La langue est utilisée ici de façon opaque et non transparente car l'utilisation de l'adverbe de lieu « où », va au-delà de son sens spatial. Au demeurant, le ton sur lequel il est employé est généralement accompagné de convivialité. A preuve, il ne se dirait pas avec qui que ce soit, à moins que le lien social soit celui de la fraternité ou de la plaisanterie. Shields y voit là une « *ethnographie de l'espace culturel* », qui selon lui devrait servir à découvrir les relations sociales que les objets nourrissent à l'intérieur de l'espace. En définitive, l'espace revêt au plan ethnographique une dimension sociale très dynamique. C'est cela qui explique la référence à l'espace comme « *géographie humaine, psychologie environnementale et sémiotique*⁴ ». Dans le terme « *Tu es où là* », l'interlocuteur se préoccupe de savoir l'état de santé du locuteur et veut susciter sa réaction sous la forme d'un rire ou d'un appel à complicité. Tout se passe comme dans l'émission d'un stimulus qui attend une réponse. On se trouve ici en face de la fonction dite phatique du langage, selon les termes de Jakobson⁵, dont l'objectif au plan

³ Shields, (1991), *Places on the Margin: Alternate Geographies of Modernity*, London, Routledge, P53

⁴ Op.cit, P91

⁵ Jakobson, (1963), *Essai de Linguistique Générale*, Paris, Edition de Minuit

discursif est d'amener l'interlocuteur à réagir. Aussi représente-t-elle une manière d'initier la conversation. L'espace a donc une valeur sociale au plan ethnographique, et énonciative au plan discursif. Au regard des termes utilisés en communication orale téléphonique un autre aspect est le langage familier.

2- Le langage familier

Le langage familier est fortement utilisé en communication téléphonique. Il s'observe au moyen de plusieurs formes : les formes à fort contexte, le franglais, les abréviations et les structures réduites. Au nombre des expressions récurrentes nous pouvons citer entre autres les suivantes :

- Formes à fort contexte : on dit quoi ? ça bouge ? c'est comment ? on est là ! C'est pas toi ! Je te dis ! C'est pas affaire ! on dit rien. On est là, etc.
- Le franglais : ok, il faut me flasher, bipe moi ! Etc.
- Les abréviations : le p'tit dèj, l'info, à six heures du mat, etc.
- Les structures réduites : j'sais pas. J' veux pas. T'as vu ?

Le langage familier se rencontre souvent dans la société ivoirienne. Il se retrouve dans les communications entre amis, il est motivé par la recherche du mot le plus commun, il utilise des phrases simples mais souvent confondues au bon usage. L'objectif poursuivi au plan ethnographique du recours au langage familier est de parvenir à faciliter le contact humain, mieux, à créer un environnement social favorable aux échanges. Du fait que la société ivoirienne soit caractérisée par le sens de la communauté, les interlocuteurs se voient en train de renforcer régulièrement leur tissu social par l'utilisation des termes choisis à cet effet. Peu importe la classe sociale, les échanges comportent une dose de relâchement dont la fonction au plan sociolinguistique est d'ériger une langue de contact. Le plus important est de se faire comprendre grâce aux termes utilisés. Il faut alors appartenir au même contexte linguistique, faute de quoi la communication reste inaccessible.

A cet aspect s'ajoute l'utilisation de l'impersonnel. La préférence pour le « on » est très prononcée. Comme illustration, nous avons : *on dit rien, on est là, on dit ...* L'impersonnel est une stratégie discursive qui permet au locuteur de voiler sa subjectivité dans le langage. Le « on » renferme toutes et aucune des personnes à la fois. Les ivoiriens aimant les rumeurs, ils préfèrent effacer toutes les traces de subjectivité dans leur langage, au point où ils sont

parvenus à sa formalisation au moyen du canal « *Radio Treichville*⁶ ». De cette manière, ils évitent de s'engager dans leur discours afin de préserver leur survie ou leur sécurité. Ce besoin de sécurité au plan anthropologique est très significatif car tout homme y aspire. À côté de la forme impersonnelle, nous avons une autre forme qui laisse parfois entrevoir un relâchement langagier connue sous le nom de focalisation.

3- La focalisation

Du fait que de nombreux chercheurs voient dans la focalisation un procédé linguistique plutôt qu'un effet de sens, il est préféré à l'emphase⁷. La focalisation est un procédé discursif ayant trois fonctions en général : elle sert à désigner, à définir une situation et à s'exclamer avec une valeur intensive du verbe. Elle se manifeste dans le langage téléphonique avec l'usage des termes suivants :

Exemple 1 : Reste tranquille là.

Exemple 2 : Tu dis quoi même ?

Exemple 3 : Tu as vu non !

Exemple 4 : Quoi ça ?

Les termes « là », « même », « non » et « ça » sont la trace en surface de la focalisation dans le langage téléphonique. Ils servent à apporter un maximum de détermination et/ou à passer à un second niveau de communication qui se trouve au-delà de l'information. Si telle est l'intention du locuteur de mettre en évidence un certain sens lié à son discours, il s'en suit qu'au plan ethnographique, il recherche à influencer son vis-à-vis. Les effets de sens peuvent aller de la recherche de détermination (exemple 4) à la persuasion (exemples 1 et 3), dépendamment de l'intention du locuteur. À tous les niveaux, il se note le désir de renforcement des liens sociaux.

Le téléphone cellulaire est parvenu à favoriser chez les locuteurs un manque du sens de la précision.

4- Le manque de précision

Il se dénote dans les locutions telles que :

Exemple 1 : J'arrive !

Exemple 2 : Je viens !

⁶ Les rumeurs occupent une place tellement importantes qu'elles ont été formalisées et sont parvenues virtuellement à créer un canal de véhicule appelé *Radio Treichville*, du nom d'un quartier de la capitale économique de la Côte d'Ivoire.

Exemple 3 : J'ai quitté.

Exemple : Je suis en route

Exemple : Je suis non loin

En effet, imaginez-vous en situation de communication téléphonique et demandez à votre interlocuteur : « Tu es où là ? » La réponse à laquelle vous êtes susceptibles de vous attendre est l'une de celle mentionnée ci-dessus. Alors questions : pourquoi choisir une réponse aussi imprécise ? En guise d'explication, après analyse, il ressort que le locuteur manque de repère de localisation spatio-temporel. Loin de tomber dans la discrimination, l'africain en général a une conception très flexible du temps et de l'espace. En matière de temps par exemple, il n'existe chez l'africain que les trois grandes divisions que sont : le matin, le soir et la nuit. Ainsi en est-il de l'espace. L'espace, du point de vue de l'africain se conçoit de façon extensive et globale. Traditionnellement, l'espace chez l'africain ne suit pas un découpage précis faute d'instrument de mesure. C'est certainement ce qui modifie sa perception quant à l'identification précise de sa localisation dans l'espace. Sinon comment expliquer des références spatiales aussi vagues. Le dernier point d'analyse va reposer sur la gestuelle et l'intonation.

5- La gestuelle et l'intonation

En principe, la gestuelle ne saurait être mentionnée dans ce travail car elle ne fait pas partie de la communication verbale, moins encore de la communication orale. Toutefois, du fait qu'elle (la gestuelle) intervient très souvent dans la communication, son analyse s'avère opportune afin d'apprécier son apport dans les échanges interpersonnels.

A observer de près les nombreux utilisateurs de téléphones portables autour de nous, nous constatons que ceux-ci font des gestes et lèvent la voix à chaque fois qu'ils communiquent. Le téléphone portable qui initialement permet de garantir la confidentialité de la conversation est désormais en passe de dévoyer le contenu de la communication. Comme si les gestes ne suffisaient pas, les interlocuteurs font usage de la voix, en faisant ainsi une intrusion dans l'univers de ceux qui se trouvent dans la même situation de communication et qui en pratique ne sont pas concernés par les échanges entre l'émetteur et le récepteur. Agir ainsi laisse entrevoir quelque peu la personnalité des interlocuteurs. Barbara Okun (1999) a démontré que certains peuples élèvent la voix ou sont prolixes lorsqu'ils parlent. C'est le cas des peuples africains et latinos. Le désir de se faire comprendre motive de tels attitudes, qui en définitive sont le reflet du manque de détermination. En général, plus l'on a un niveau intellectuel bas, plus l'usage des gestes et la forte intonation sont préférées pour servir de soutien au message

oral. Quoique cela ne soit pas entièrement vérifié, l'on peut tout au moins l'observer chez les locuteurs en situation de communication téléphonique. Que retenir au terme de ce travail ?

CONCLUSION

Au total, la communication orale, via le téléphone cellulaire, nous a permis de comprendre le comportement et la personnalité des utilisateurs. L'ethnographie nous a été d'un grand apport du fait de la dimension sociale qu'elle intègre à la compréhension des expressions récurrentes dont font usage les interlocuteurs. La variété des termes comme « *tu es où là* », « *en forme* », « *on dit quoi* », « *tu as vu non* », etc., nous a permis d'analyser les concepts d'espace, de langage familier, de l'impersonnel, de focalisation, de précision, de gestuelle et d'intonation. En définitive, il ressort que la communication orale par le téléphone cellulaire implique au plan ethnographique la construction permanente de liens sociaux forts, et par delà une tendance à la socialisation continue. Toutefois, il reste à savoir en définitive si le téléphone cellulaire ne contribue pas à enlever à la communication orale les normes qu'elle impose.

BIBLIOGRAPHIE

- Ainley, Rosa, (1998), *New Frontiers of Space, Bodies and Gender*, New York, Routledge.
- Auge M. (1996), *Un ethnologue dans le métro*, Evreux, Hachette.
- Benveniste (1964), *Problèmes de Linguistique Générale*, (Tome 1), Paris, Gallimard.
- Berry, Kate et Martha Henderson, (2002), *Geographical Identities of Ethnic America: Race, Space and Place*. Reno, University of Nevada Press.
- Coyaud, Maurice, (1975) : "Emphase, nominalisations, relatives", *La linguistique*, vol.11, fasc.2 (cité par D. Creissels).
- David Augsburg (1992), *Conflict Mediation Across Cultures: Pathways and Patterns*, Louisville, Kentucky/Westminster, John Knox Press
- Druckman D. (2005), *Doing Research: Methods of Inquiry in Conflict Analysis*, California, Sage Publications
- Goffman E. (1963), *Behavior in public places: Note on the Social Organization of Gatherings*, New York, Free Press
- Jakobson, (1963), *Essai de Linguistique Générale*, Paris, Edition de Minuit
- Kennedy, Liam, (2000), *Race and Urban Space in Contemporary America*, Edinburgh, Edinburgh University Press
- Lohisse J. (1999), « L'anthropologie, la communication et leurs lieux », *Recherches en Communication*, n° 12.
- Mohanram, Radhika, (1999), *Black Body: Women, Colonialism, and Space*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Morel J. (1998), *Téléphone portable et lieux publics, Mémoire de maîtrise de Sociologie*, sous la direction de O. Blin, Université de Rouen, juin.
- Perrot, Jean, (1974), "Message et apport d'information : à la recherche des structures", *Langue française* 21, 122-135.
- Razack, Sherene, (2002), *Race, Space, and the Law: The Making of Canada as a White Settler Society*, Toronto, Between the Lines Press.
- Shields, Rob, (1991), *Places on the Margin: Alternate Geographies of Modernity*, London, Routledge.
- Stéphane ROBERT, "Structure et sémantique de la focalisation", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n° LXXXVIII, Paris, 1993, p.25-47.